

Il y a dans l'aliment et le service de l'aliment un paradoxe exemplaire : l'économie de la dépense et la transfiguration de l'œuvre. Cette transfiguration – au sens propre ce qui fait changer de figure et d'aspect – advient matériellement, soit de manière économique, soit comme don. L'un et l'autre, mais de manière différente, supposent une dé-pense, c'est-à-dire une *dis-pensatio*, une distribution. Soit elle existe de manière économique fondée sur des principes moraux, soit elle existe hors de cette *oiko-nomia* (de cette administration domestique, privée) comme espace de l'impossibilité essentielle d'une disposition ordonnée des valeurs. Autrement dit, dans un rapport économique la dépense se fonde sur une évaluation de ce que nous pouvons dépenser en fonction de principes qui permettent la reconnaissance de la valeur propre de chacun, de son travail et de son équivalent « moral » en salaire. Cependant, dans un rapport décontractualisé, hors de l'économie – ou plus exactement à côté – la dépense n'est pas fondée sur l'estimation de ce qui revient en partage. Que signifie cette expérience ? Que signifie pour nous la possibilité de transfigurer cette économie ? Que signifie pour nous l'ordre de nos existences en ce qu'il nous échoit la possibilité de cette dépense ? Que signifie le fait qu'elle puisse ne jamais advenir ? Il faut dès lors repenser l'espace de la table festive, le banquet, comme un espace qui échappe à la fois à la mesure d'un droit positif et à la mesure d'une existence privée, celle de l'*oikos*. Cet espace est à la fois l'expérience d'un commun et encore l'expérience essentielle d'une mutualité : *mutuus* dit le sentiment de la réciprocité fondé sur l'expérience de l'emprunt. Mais un emprunt qui ne peut se fonder que sur cette essentielle réciprocité : il est possible de s'asseoir à cette table parce qu'il est possible de « rendre la pareille », *mutuum facere*. Cet emprunt n'a de sens que si l'on pense la signification du verbe latin *mutare* comme déplacement et comme changement de ses habitudes. Nous devons systématiquement penser l'aliment comme le lieu propre de ce paradoxe. L'aliment parce qu'il est cuisiné porte en lui la possibilité d'une transfiguration matérielle de l'économie. C'est ce paradoxe que nous maintenons chaque fois que nous passons à table avec les autres.

On estime, de manière profondément contradictoire que le travail est soit une sorte de salut nécessaire à notre condition d'homme, soit qu'il est la source de toutes nos douleurs et de notre servitude. C'est dans l'un et l'autre cas une erreur fondamentale et ravageante. On confond dès lors ce que l'on nomme le travail, comme dispositif coercitif et moral qui vise à établir une relation infondée et idéologique entre la valeur de la personne, sa temporalité et son opérativité, et ce que l'on nomme activité en ce sens que nous sommes liés, c'est un mode d'être, à des *agir* particuliers. Notre agir, comme puissance d'opérativité, est le maintien dialectique et complexe d'un exercice, morale, politique et éthique de notre puissance praxique, c'est-à-dire de notre puissance transformatrice en monde et en œuvre. Il est alors possible de penser que ce qui fonde notre agir est la décision de le transformer en travail, c'est-à-dire en cette nécessaire transformation sans laquelle nous ne subvenons pas à nous-même. Cette décision reste fondée – dans un jadis – sur l'idée première que notre agir est déterminé par une *skholè* ou par un *otium*, par une inopérativité, par un désœuvrement essentiel. Seules les pensées archaïques grecque et latine pensent ainsi et dès lors négativisent, éprouvent le non-de-la-langue dans une *a-skholia* et un *neg-otium* qui signifient tous deux, les affaires, le travail, le commerce, le négoce. La pensée moderne a incrusté un profond renversement qui nous rend obscur ce fondement. L'*otium* est dès lors devenu l'oisiveté et la *scholè* l'école. Nous serons encore longtemps incapables de penser le travail si nous ne rétablissons pas ce que signifie conjointement œuvrer et désœuvrer et si nous ne saisissons pas profondément pourquoi dans les pensées anciennes existent deux termes pour penser l'œuvre, *ergon* et *poiésis*.